

## Préface

Jacky Aucante-Roy nous emmène loin, en forêt amazonienne, dans la Guyane Française, l'exubérance des lieux n'a d'égal que le mélange des cultures qui s'y superposent, se côtoient sans jamais vraiment cohabiter.

Au fur et à mesure que l'on parcourt les pages, en essayant de se frayer un chemin dans cette épaisse forêt amazonienne, l'auteur nous fait rencontrer des personnages mi anges mi démons où le meilleur et le pire coexistent.

Pour enfin comprendre que le trésor n'est peut-être pas ce que l'on recherche, mais ce que l'on trouve, soudain, au fin fond de nulle part, lorsque deux êtres parviennent à se dévoiler et, par là, à se retrouver.

Une histoire riche en couleurs, en paysages, en ambiance, en aventure, forte d'une érudition basée sur une bonne connaissance des lieux par l'auteur.

Une fois de plus J.A.R nous plonge dans un univers où des forces contraires s'attirent, s'affrontent, se repoussent, pour mieux se retrouver et créer les conditions d'une nouvelle dimension.

Nous prenons le risque tout comme l'auteur d'y croire, d'entrevoir un message d'amour et d'espoir, comme un joyau enfoui qu'il appartient à chacun de chercher et peut-être même de trouver.

On y adhère !

Merci Jacky Aucante-Roy pour ce magnifique voyage !

Marcella Alvarez, sociologue



## Prologue

En cette saison hivernale, le pays de Beauce était recouvert d'un épais manteau de neige. Un pâle soleil s'enfonçait dans une brume opaque qui obscurcissait toute la ligne d'horizon.

Sur la vaste étendue blanche et uniforme, seul restait visible le tracé de l'autoroute qui se dessinait comme un sillon rectiligne et semblait se prolonger à perte de vue.

Une petite voiture de sport filait à vive allure, défiant le manque d'adhérence de la chaussée dont le marquage au sol n'était pas plus visible que l'absence de délimitations qui séparait la route du bas côté.

La visibilité extérieure était quasiment nulle. Les esuie-glaces manquaient d'énergie pour brosser les amas de neige qui se formaient au fur et à mesure sur le pare-brise.

Sylvia Lindsay, bien que portant une attention soutenue à la route, se sentait gagnée par la fatigue d'une conduite longue et soutenue. Elle n'avait pour seule hâte que de retrouver au plus vite Jack, son mari, ainsi que Ryan et Prunella, ses deux charmants bambins qu'elle n'avait pas vus depuis plus de quatre mois. Le tournage avait duré plus longtemps que prévu, aussi était-elle impatiente de rejoindre sa famille.

Disposés pêle-mêle, de nombreux paquets-cadeaux enrubannés de rose et de bleu occupaient tout l'espace entre les sièges avant et la plage arrière.

Pour rien au monde, elle n'aurait voulu arriver en retard pour déposer les paquets au pied de l'arbre de Noël.

De l'autoradio s'échappait une douce musique de nuit. Elle changea de station, trouva une musique disco et augmenta le volume pour se tenir éveillée.

Le paysage était maintenant plongé dans une nuit profonde et les flocons de neige se mirent à retomber de plus belle. Elle crut apercevoir un panneau indicateur planté sur le bas côté de la route. Du revers de la main, elle ôta la buée qui ne cessait de se former sur la vitre et colla son visage tout contre, afin de mieux voir l'indication qui y était portée. Fugacement, elle put lire : « Station BP, 1 km. Saint-Germain 8 km ».

Quelques centaines de mètres plus loin apparurent les éclairages de la station-service.

D'un coup de volant brutal, la jeune femme prit la bretelle de dégagement qui menait aux pompes sans s'y arrêter et alla directement se garer devant l'entrée du shop market, visiblement peu fréquenté en cette heure tardive. Le mauvais temps qui sévissait ajouté à un soir de 24 décembre pouvait expliquer l'absence d'usagers.

Après avoir pris soin de verrouiller les portières de son véhicule, elle entra dans la boutique et se dirigea directement vers la caisse, derrière laquelle se tenait une jeune employée.

— Please, je voudrais téléphoner, lui demanda aimablement Sylvia.

L'employée, tout d'abord surprise de voir une cliente, se leva, ajusta ses lunettes et dévisagea l'actrice qu'elle crut reconnaître, bien qu'encore incertaine que se fut Sylvia Lindsay en personne.

Le téléphone se trouve près des distributeurs à boissons.

— Vous voyez, là-bas, tout au fond de la salle, lui répondit la caissière avec un grand sourire. Elle était prête à laisser échapper la question qu'elle tenait au bord des lèvres.

vres, mais se ravisa à regret, craignant de friser l'incorrection.

— Ah, yes, je vois ! Merci beaucoup. Pouvez-vous me donner des pièces, pour mettre dans l'appareil, lui demanda Sylvia avec un sourire un peu fatigué, mais se voulant aimable.

— Je vous branche la ligne, vous réglerez votre communication à la caisse. C'est pour la France ? lui demanda la caissière en actionnant un commutateur afin de connecter la cabine.

— Oh well ! Bien sûr ! Je dois appeler chez moi, c'est pas loin d'ici.

— Vous pouvez y aller ! La ligne est branchée.

— Thank you very much, mademoiselle.

Alors que l'actrice s'éloignait, la caissière ne parvenait pas à la quitter des yeux. Elle se souvenait l'avoir vue tout dernièrement dans un film pour lequel elle avait obtenu un prix d'interprétation au festival de Cannes.

Sylvia Lindsay était véritablement très belle. Âgée d'une trentaine d'années, elle possédait une élégance naturelle. Son visage était encadré d'une longue chevelure auburn dont quelques mèches rebelles venaient recouvrir de grands yeux vert émeraude. Sa démarche était féline et ses gestes gracieux.

Certaine maintenant qu'il s'agissait bien de Sylvia Lindsay, la jeune caissière, émerveillée, se dit que cette femme avait vraiment une allure princière et qu'elle méritait bien sa renommée d'actrice la plus sensuelle de l'année.

\*\*\*

Le grand sapin que Jack et les enfants étaient allés couper l'après midi dans la forêt de Fontainebleau, trônait dans le coin le plus dégagé de la pièce qui servait à la fois de salle à manger et de cuisine.

Ils avaient pris le temps de le garnir richement de boules multicolores, de petites choses amusantes qu'ils

avaient fabriqués eux-mêmes, en bois ou en papier, qu'ils avaient taillé, plié, peint à la gouache, puis l'avaient enrubanné de guirlandes lumineuses qui projetaient par intermittence leurs éclats scintillants à travers la pièce.

C'était une salle rustique, au plafond garni de poutres en chêne taillées à la serpe, aux murs recouverts de salpêtre et badigeonnés de chaux tel qu'on confectionnait les intérieurs dans cette région reculée de la vieille Beauce au XVIIIe siècle.

Afin de rendre l'endroit un peu plus confortable, quelques aménagements modernes avaient été apportés à la ferme. Jack et Sylvia avaient tenu à conserver le caractère et l'âme de cette ancienne métairie. Ils avaient fini par en faire leur résidence principale. Ce lieu, loin des tracasseries urbaines, leur apportait le calme et la sérénité dont ils avaient besoin. Ça s'appliquait aussi bien à Jack, qui y trouvait l'inspiration et la tranquillité nécessaires pour écrire ses romans, qu'à Sylvia lorsqu'elle s'éloignait des projecteurs, de la jet set et des médias. Elle y trouvait le repos et le calme qui lui étaient salutaires entre deux films. Quant aux enfants, ils s'y trouvaient fort à leur aise ; les grands espaces qu'offraient les champs de blé ou de maïs au printemps étaient pour eux une aire de jeu grandiose et les ballades à cheval, dont ils raffolaient, remplissaient bien les journées sans école. Le chauffeur du car scolaire avait accepté de faire un petit détour afin de les emmener chaque matin à l'école primaire de Francorchamps, le petit village communal qui était diStepht d'à peine trois kilomètres du domaine qui abritait cette petite famille.

Pour ces quatre là, le bonheur était vraiment dans le pré.

Jack jeta un regard sur le cadran de la comtoise adossée au mur. Il affichait 22h15. Il pensa qu'il était grand temps.

Jack jeta un regard sur le cadran de la comtoise adossée au mur. Il affichait 22h15. Il pensa qu'il était grand temps de sortir la dinde qui dorait au four.

— Pas maintenant papa ! C'est bien trop tôt ! Sur le livre de cuisine, c'est marqué 40 minutes à four chaud, lui fit remarquer la gamine.

— Alors, tu sais quoi, on va attendre que ta mère soit là pour terminer la cuisson de cette magnifique dinde, lui répondit Jack en enfournant la volaille d'un geste maladroit.

— Papa, regarde ce que tu fais ! Tu renverses toute la sauce sur toi.

De concert, les deux enfants émirent un rire moqueur.

Sur un pan de mur était accrochée une affiche de cinéma. Le nom de Sylvia Lindsay y apparaissait en gros sous le titre du film : « Voyage pour l'enfer »

Le garçonnet alla se planter devant l'affiche et demanda à son père d'une voix ingénue :

— Papa, c'est quand qu'elle arrive maman ?

— T'inquiète pas mon garçon ! Elle ne va plus tarder, le rassura Jack afin de tempérer l'impatience de son petit garçon.

— Tu dis toujours bientôt ! se lamenta Ryan.

— Tu sais quoi, papa, tu devrais commencer à ouvrir les huîtres, enchaîna la fillette.

— Tu as raison ma chérie... J'oubliais les huîtres !

— Est-ce que je peux aussi les ouvrir, demanda Ryan.

Sa sœur, devançant la réponse de son père, interjeta sur un ton autoritaire :

— Pas question, t'es pas un peu fou ? T'es bien trop maladroit et d'abord, tu ne saurais même pas !

— C'est même pas vrai. Hein papa ? rétorqua Ryan, contrarié.

— Allons les enfants, vous n'allez pas vous chamailler un soir de Noël ! Tiens Ryan, si tu veux aider, porte cette casserole dans l'évier. Tu peux licher le fond. Il reste un peu de chocolat.

— Oh, chouette, s'exclama l'enfant qui n'eut pas à se le faire dire deux fois.

Il alla s'asseoir à la grande table campagnarde et de son index, balaya les rebords du récipient.

— Hum ! C'est drôlement bon !

— C'est moi qui l'ai faite, ajouta orgueilleusement sa grande sœur.

La grande table en bois massif sur laquelle les couverts étaient dressés avait été décorée avec raffinement, fin prête à recevoir les convives. Des bougies étaient disposées de part et d'autre du repose plat central et Jack avait placé en son centre un énorme bouquet de roses. Au pied du vase, posé en évidence, un dessin enfantin représentait Sylvia assise au beau milieu d'un champ de pâquerettes. Quelques mots étaient écrits sous le dessin : « Maman on t'aime très fort. Love, love, love... » Il était signé Ryan et Prunella.

Ryan leva son nez barbouillé de chocolat et demanda :

— Papa, pourquoi maman elle fait du cinéma ?

— Eh bien, parce que c'est son métier !

— Pourquoi... pourquoi, espèce d'idiot, elle est actrice, c'est normal qu'elle fasse du cinéma, non ? Tu poses toujours des questions stupides ! intervint Prunella en levant les épaules, portant son regard vers le ciel comme pour le prendre à témoin.

Contrarié Ryan insista :

— Alors c'est à cause du cinéma qu'elle est pas là ?

Sauvé par le gong, Jack n'eut pas à lui répondre. La sonnerie du téléphone retentit à point nommé.

— C'est maman, c'est maman ! se mit à hurler Ryan avec frénésie.

Suivi par les deux enfants qui trépignaient de joie, Jack s'essuya les mains à la serviette qui scindait sa taille et alla décrocher le combiné du poste mural. Il porta l'écouteur à son oreille.

De nombreux parasites sur la ligne rendaient difficile la conversation.

— Allô ! C'est toi chérie ?

— Hello Jack ! Oui c'est moi...

— Où es-tu ma chérie ? demanda aussitôt Jack, avec une pointe d'inquiétude dans le ton.

— Plus très loin de la maison. Je suis dans une station, à une dizaine de kilomètres. J'ai perdu beaucoup de temps. La route est très mauvaise. Il neige beaucoup. Je voulais vous dire que je serai là dans une petite demi-heure. Je vous aime mes chéris.

— Tu es fatiguée ma puce, lui demanda Jack.

— Un peu oui. C'est pénible de conduire par ce temps.

— Surtout sois bien prudente ma chérie. Prends le temps qu'il faut...

— Ne t'inquiète pas, tout va bien. Dis aux enfants que je les aime.

Ryan sautillait comme un cabri pour attraper l'appareil des mains de son père.

— Maman... maman... criait-il surexcité.

— C'est Ryan. Il dit qu'il t'aime.

À son tour Prunella approcha son visage du combiné, cherchant à se faire entendre par sa mère :

— Moi aussi, je t'aime maman ! Dépêche-toi d'arriver, on a une surprise pour toi !

— Vous êtes des amours mes chéris. Je raccroche, Jack, à tout de suite.

Sylvia émit un petit bruit de la bouche comme adressant un baiser à Jack.

Il reposa le combiné sur son support et se tourna vers les enfants qui piaffaient d'impatience de savoir ce que leur mère avait dit.

— Vous savez quoi ? Maman est là dans une demi-heure, leur annonça leur père.

Ryan prit un visage contrarié :

— Oh... La là ! Encore une demie heure. C'est drôlement long une demi-heure !

Jack donna une petite tape affectueuse sur les fesses du petit garçon.

— Va donc te laver la figure, mon bonhomme. On dirait un clown. Tu es tout barbouillé de chocolat. Puis cette fois, à l'intention de Prunella :

— Toi fillette, vas donc allumer la lumière dans le patio, que votre mère y voit clair en arrivant. Allez ouste tous les deux ! Exécution immédiate.

— O.K. chef, à vos ordres ! Lança Ryan en redressant le buste et lui adressant une caricature de salut militaire.

Le carillon de la comtoise se mit à sonner onze coups.

\*\*\*

Sylvia jeta un rapide coup d'œil à la pendule digitale placée au dessus de la caisse. Elle indiquait 23h. Elle paya le montant de sa communication.

— S'il vous plaît, si je peux me permettre... Êtes-vous Sylvia Lindsay ? s'enhardit de lui demander la jeune employée.

— Ho Yes. Oui, je suis Sylvia Lindsay...

— Thank you... C'est fort aimable, lui répondit Sylvia flattée, accompagnant sa réponse d'un large sourire.

— Vous accepteriez de me donner un autographe ? Sinon mon petit ami ne me croira jamais...

Sylvia lui signa un autographe agrémenté de quelques mots sur une photo qu'elle sortit de son sac et la remit à la jeune femme qui se confondit en remerciements.

Parvenue à sa voiture, elle dégagea la neige qui s'était accumulée sur le pare-brise dans l'intervalle, puis souffla sur ses doigts pour les réchauffer avant de s'installer au volant. Elle mit le contact et démarra en trombe, évitant de justesse sur le parking un couple qui se dirigeait vers le market.